

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 21 (1876)
Heft: 23

Artikel: Guerre d'Orient [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-334238>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 23.

Lausanne, le 16 Décembre 1876.

XXI^e Année.

SOMMAIRE. — **Guerre d'Orient** (suite). — **Société vaudoise d'état-major et des armes spéciales** : Séance annuelle du 2 décembre 1876. — **Sur le recrutement**. — **La nouvelle loi sur la taxe d'exemption militaire**. — **Bibliographie** : *Règlements sur les exercices et évolutions des troupes à pied* en Italie, en Autriche et en Allemagne, traduits, résumés et annotés par TRUTIE DE VAUCRESSON. — *Die Streikräfte der europäischen Staaten*, übersichtlich dargestellt nach den neuesten Quellen. — *Manuel sur l'étude du terrain*, la lecture des cartes et les reconnaissances, à l'usage des officiers d'infanterie et de cavalerie; publié par le bureau fédéral d'état-major. — **Correspondance**. — **Nouvelles et chronique**.

GUERRE D'ORIENT

(Suite.)

Le résultat le plus positif de ces diverses affaires entre les corps de Leschjanin et d'Osman-Pacha fut de mettre au jour la sauvagerie de cette guerre de razzias et d'incendies, rappelant les expéditions d'Afrique ou le « dégât » du temps de Louis XIV.

En marchant en avant dans le but de couper les communications entre Nisch et Widdin, les Serbes, une fois en pays ennemis, brûlèrent tous les villages tcherkesses rencontrés sur leur route, que ces villages fussent défendus ou pas. C'était une manière de manifester le succès de la marche. Les insurgés bulgares saisirent parfaitement ces manifestations victorieuses. Leur nombre et leur ardeur s'augmentèrent; ils purent s'établir au défilé de la Porte de Trajan et plus en avant. D'autre part, dans les environs de Sistovo et de Nicopolis, des bandes de bachi-bouzouks se formèrent et vengèrent à usure les excès commis sur les villages tscherkesses. Les habitants chrétiens, terrorisés, s'enfuirent en masse dans les montagnes; un grand nombre d'entre eux n'y parvinrent qu'à grand'peine; d'autres furent massacrés. On a parlé de 60 villages bulgares ainsi détruits et d'une douzaine de mille êtres humains tués. Toutefois nous ne connaissons aucun document sûr et précis établissant l'authenticité de ces rapports, qui paraissent provenir de sources plus dramatiques qu'impartiales.

Vers le milieu de juillet les opérations reprirent avec plus de sérieux sur le Timok; les Turcs, qui venaient d'être renforcés de corps réguliers et irréguliers, réussirent à se loger sur la rive droite de la rivière, vers Velikizvor, et à s'y retrancher. De nombreuses escarmouches s'en suivirent, en même temps que de part et d'autre on élevait force redoutes et barricades. Ce point, hérissé bientôt de fortifications, resta finalement aux mains des Turcs.

Pour utiliser ce succès et s'approcher de son plus sérieux objectif, les positions fortifiées d'Alexinatz et Deligrad, trop fortes pour être attaquées de front, le généralissime turc Abdul-Kerim décida d'appuyer à droite avant de se porter sur la haute Morawa, et il fit aussitôt

commencer ce mouvement de flanc dès les environs de Nisch sur ceux de Saitschar et Pirot.

Tchernaïeff ne l'attendit pas. Il fit évacuer les positions d'Ak-Palanka et Babina-Glava, ainsi que tout le territoire turc encore tenu sur cette zone. Il eut même de la peine à maintenir sa jonction avec le corps de Leschjanin contre les entreprises des avant-gardes turques cherchant à barrer à celui-ci ses lignes de retraite sur Deligrad.

Derrière ces avant-gardes, le gros de l'armée d'Abdul-Kerim se mit en marche le 29 juillet. Elle venait d'être complétée et réorganisée à la suite d'un grand conseil de guerre tenu à Nisch le 24 juillet, qui avait aussi fixé un plan général d'opérations offensives.

Le commandant en chef Abdul-Kerim et son chef d'état-major Nedjib-Pacha, ainsi que le grand-maître de l'artillerie Aziz-Pacha, marcheraient avec le gros de l'armée de Nisch, formant le centre et comprenant 25 bataillons, 42 escadrons, 36 pièces, sous les ordres de Achmet-Ejub-Pacha. Ce gros se porterait d'abord sur Kniasevatz.

L'aile droite de l'armée, sous Suleiman-Pacha, 8 bataillons et 3 pièces, s'était échelonnée sur la route de Pirot, surtout près de Stanunitza et sur la route de Saitschar.

L'aile gauche, 7 bataillons et 3 pièces, aux ordres de Hafiz-Pacha, se trouvait déjà depuis quelques jours sur territoire serbe, vers Dervent et Gulian.

Une réserve de 18 bataillons, 5 escadrons, 40 batteries, se concentrait à Nisch même, sous Terik-Mohammed-Pacha, en détachant une brigade d'observation sur l'extrême gauche, dans la vallée de Topliza entre Prokoplie et Kurschunlie.

Une fois le mouvement démasqué, il devait être poussé énergiquement contre le carrefour important de Kniasevatz, sur la droite du Timok. Il se ferait en deux colonnes principales.

Une de ces colonnes marcha par la grande route Nisch-Grumada-Dervent, à travers les montagnes de Tresibaba, et l'autre colonne, plus à droite, par Pandirolo, Okoliste, Hane, Crvenie. La première rencontre eut lieu dès le 29 juillet après midi, vers Grumada, où se trouvait un petit blockhaus serbe abritant quelques compagnies de garnison. Après une vive fusillade, celles-ci se retirèrent pour n'être pas tournées par les coureurs de la gauche turque, s'avancant à travers la montagne sur Dervent. Le 30 au soir, les troupes d'Ahmed-Ejub-Pacha se trouvaient devant Kniasevatz, sur le plateau de Tresibaba, ayant bien « fait le dégât » dans toute la contrée.

En même temps, la colonne de Suleiman-Pacha avait enlevé le blockhaus serbe de Pandirolo, en refoulant 8 bataillons et 2 batteries qui l'appuyaient ; ensuite il s'était avancé vers Kniasevatz, et le 30 juillet au soir il se rallia, par sa gauche, à la droite de son collègue, sous les murs de la place.

Le 31 juillet l'attaque commença sur divers points sans grands résultats, mais elle se répéta le lendemain et le surlendemain, et il devenait évident que, malgré leurs efforts de brave résistance, les Serbes ne pourraient tenir longtemps. Ils se préparaient, en effet, à l'évacuation qui, retardée, devenait de plus en plus périlleuse. Les préparatifs furent accélérés et la retraite put commencer dans la

nuit du 3 août. Les canons et les bagages furent acheminés sur la route de Benja, tandis que l'infanterie se déploya dans diverses directions, en escarmouchant de toutes parts pour tromper les assaillants et couvrir la marche des convois.

Le 6 août les Turcs prirent possession de Kniasevatz, qui fut aussitôt pillé et brûlé pour marquer la victoire. Pendant ce temps le corps serbe Leschjanin, pressé aussi de son côté par les troupes d'Osman-Pacha, se mettait en retraite. Evacuant Saitschar, après un chaud combat, le 4 août, il se replia, le gros sur Paratschin, un détachement sur Negotin, ne laissant aux mains des vainqueurs que quelques traîneurs et du bagage. Avec les deux villes de Kniasevatz et de Saitschar, les Turcs prirent et brûlèrent une soixantaine de villages des environs.

Bien que ces deux forts postes frontières n'eussent pas une grande importance stratégique dans la défense générale de la Serbie, leur occupation par les Turcs, dans les circonstances particulières de cette guerre, donnait à ceux-ci un réel avantage. Outre l'effet moral acquis, la marche tournante contre les positions de la Morava devenait plus facile. Si elle eût commencé immédiatement, elle eût mis l'armée serbe dans une situation fort embarrassante. Les lenteurs habituelles aux troupes turques laissèrent à celle-ci suffisamment de répit pour reprendre haleine et recommencer une partie plus sérieuse autour des positions d'Alexinatz et de Deligrad.

Mais avant de suivre aux opérations sur ce point central, il nous faut voir ce qui s'était fait aux ailes et sur les points secondaires.

(A suivre.)

La conférence des délégués des grandes puissances, qui vient de s'ouvrir à Constantinople, ne semble pas près de pouvoir commencer ses opérations positives. Les préliminaires sont toujours vivement discutés entre les cabinets, surtout en ce qui concerne l'occupation militaire de la Bulgarie réclamée par la Russie. Diverses combinaisons sont imaginées par la diplomatie pour préserver cette province turque d'une occupation russe qui ne serait, on le comprend, que le prélude déguisé d'une annexion résolvant finalement la question d'Orient selon le programme du prince Menzikoff au début de la guerre de la Crimée.

On a proposé de charger l'armée française de cette tâche de haute police; mais la France ne s'en étant pas soucié, des démarches ont été faites auprès de l'Italie, qui paraît aussi avoir décliné cet honneur comme risquant de trop l'engager dans ce conflit.

Enfin il serait question de demander ce service à des Etats neutres de fait et d'obligation internationale, à la Belgique et à la Suisse, dont on n'aurait pas à redouter des visées ambitieuses.

Voici, par exemple, ce qu'on écrit à ce sujet au journal anglais le *Globe*, du 28 novembre :

Au rédacteur du *Globe*,

Monsieur. — Si la conférence des puissances juge qu'il est absolument indispensable d'occuper militairement la Bulgarie, les meilleures troupes qu'on pour-

rait charger de cette tâche seraient bien assurément les troupes suisses. La Suisse est absolument neutre et n'a aucun intérêt engagé dans cette grave question.

Les soldats suisses supportent bien la fatigue, sont dignes de confiance et se battent admirablement; sans doute qu'ils entretiendraient de bons rapports soit avec les Turcs soit avec les chrétiens. Il va sans dire que les frais de cette occupation seraient supportés par les puissances. Vous me réjouirez beaucoup si vous estimez la présente digne de figurer dans vos colonnes.

Londres, 27 novembre 1876.

Un anti-Russe.

Nous ne savons ce qu'il peut y avoir de sérieux dans cette idée ni ce que nos autorités fédérales répondraient à une telle ouverture. Mais nous estimons qu'avant d'être absolument rejetée, elle devrait être examinée attentivement et sous ses diverses faces.

SOCIÉTÉ VAUDOISE D'ÉTAT-MAJOR ET DES ARMES SPÉCIALES.

Réunion annuelle du 2 décembre 1876, à l'hôtel du Faucon, à Lausanne.

Présidence de M. le colonel BURNAND.

Environ 30 officiers assistaient à la réunion.

Se font excuser par lettres : MM. le chef du département militaire fédéral, général Herzog, colonels Feiss et de Mandrot.

M. de Mandrot accompagne sa lettre de la carte au $\frac{1}{100000}$ du canton de Neuchâtel qu'il offre à la société.

Se font recevoir membres de la société : MM. S. Meyer, major à l'état-major fédéral des chemins de fer; Stue-Mazelet, capitaine d'artillerie, Ponnaz et Rochat, lieutenants d'artillerie, et Landry, lieutenant au génie.

MM. Paquier, lieutenant-colonel d'artillerie, et J. de Charrière, lieutenant d'artillerie, sont nommés vérificateurs des comptes.

M. le lieutenant-colonel Lochmann, membre de la commission de la bibliothèque, fait son rapport sur la bibliothèque. — 67 francs seulement ont été dépensés pendant l'exercice de 1876, pour l'achat de six ouvrages. M. le rapporteur conclut à ce que l'on nomme membres de la commission de la bibliothèque M. le colonel-divisionnaire Lecomte et le lieutenant-colonel Lochmann; et bibliothécaire, en remplacement de M. le colonel Melley, M. A. van Muyden, capitaine d'artillerie, et enfin à l'allocation en faveur de la bibliothèque d'une somme de 500 fr. pour l'exercice de 1877.

Après une courte discussion à laquelle prennent part MM. les majors de Meuron et Butticaaz, ces différentes propositions sont adoptées, la commission de la bibliothèque est invitée à faire rentrer beaucoup d'ouvrages manquant depuis plusieurs années.

MM. les vérificateurs des comptes présentent leur rapport qui est très satisfaisant. — Les comptes, très en ordre, soldent par un actif de 1041 fr. 4 cent., plus deux actions du Tir fédéral. — Ces comptes sont approuvés.

La contribution pour 1877 est fixée à 5 fr.

M. Meyer, major à l'état-major des chemins de fer, fait à la société un exposé très intéressant sur l'utilisation des chemins de fer pour les besoins militaires en général, et la situation de cette question en Suisse en particulier.

Il rappelle d'abord les travaux faits en France sur la matière depuis